

Dossier spécial art & design

La Foire, version bruxelloise

*Initialement dédiée aux arts anciens, la **BRAFA**, la grande foire bruxelloise, s'est ouverte à de nouveaux domaines : désormais, le design, l'art moderne et contemporain y sont représentés.*



FABRICE DEBANTY

Un vent nouveau pour la **BRAFA** ? Il faudrait plutôt parler d'une brise qui vient souffler sur les bougies du 65^e anniversaire de cette Brussels Art Fair. Pourquoi

un souffle aussi léger ? Parce qu'à Bruxelles on aime cultiver l'équilibre et la raison. La foire vient de loin. A l'origine, sa création a été impulsée par deux dirigeants de la Chambre des antiquaires de Bel-

gique. Le nombre des exposants était modeste : entre 40 et 50 selon les éditions. Au milieu des années 1990, changement de braquet. Les foires d'art s'internationalisent. Bruxelles, ville européenne, ne peut évidemment ignorer ce bouleversement. En 1995, la **BRAFA** accueille pour la première fois des exposants étrangers. « Une révolution ! », dit-on à l'époque dans le milieu très fermé des antiquaires belges. Du coup, la manifestation prend une ampleur inédite. Elle quitte les murs

Rédaction en chef : **Caroline Brun**, AGENCE FORUM NEWS
 Rédaction : **Joseph Eluorn**

du palais des Beaux-Arts de Bruxelles pour s'installer sur le magnifique site patrimonial de Tours & Taxis, qu'elle occupe toujours aujourd'hui. Au fil des années, elle atteint sa vitesse de

croisière, avec 133 exposants, tandis que 65 000 visiteurs sont attendus d'ici quelques jours. Mais ce n'est pas le nombre seul qui importe. Francis Maere, l'un des deux vice-présidents de la **BRAFA**, explique : « La foire s'est ouverte à de nouveaux horizons. Désormais, aux côtés des antiquaires, les galeries de design, d'art moderne, d'art contemporain sont présentes. Le mariage n'a pas été sans difficulté, certains marchands "historiques" voyant d'un mauvais œil cette irruption. »

Aujourd'hui, la **BRAFA** figure désormais dans le club très sélect des grandes foires de la planète. ►►

Maison Rapin (Paris)

Robert Goossens

Waterlily Chandelier, vers 1970.

Bronze cristal et laiton, hauteur : 110 cm.

Créateur d'exception, Robert Goossens, orfèvre et bijoutier, a travaillé pour Coco Chanel entre 1953 et 1973. Pierre Bergé lui a proposé par la suite de collaborer avec Yves Saint Laurent. C'est d'ailleurs pour ce dernier qu'il a conçu cette pièce magnifique : les corolles des nénuphars y sont en cristal de roche, et les lianes de sa suspension en laiton doré. Compter environ 75 000 euros pour l'acquérir.

PHOTO : BRAFA 2020



Galerie Fleury (Paris)

Barbara Hepworth (1903-1975)

Strindged Figure (Curlew), 1956. Sculpture laiton 47 × 45,7 × 35,5 cm.

Alors que le musée Rodin, à Paris, lui consacre (jusqu'au 22 mars) une très belle exposition, cette sculpture en bois, laiton et fil vient nous rappeler que l'art de cette créatrice britannique, un peu négligée de ce côté-ci de la Manche jusqu'à une époque récente, la place parmi les plus grands. Cette œuvre de petit format appartient à une édition de neuf exemplaires. Son prix se situe entre 300 000 et 400 000 euros.



Galerie Bailly (Paris)

Edgard Degas (1834-1917)

Trois Danseuses en buste, vers 1898.

Pastel et fusain sur papier, 52 × 43 cm.



La grâce à l'état pur ! Tout l'art de Degas, le maître d'impression dont la dernière exposition au musée d'Orsay a battu des records de fréquentation (plus de 550 000 visiteurs). La pose de ces *Danseuses* est saisie sur le vif, apportant une fraîcheur et une spontanéité émouvantes. Ici, on entre dans la cour des grands, et le prix s'en ressent, aux environs de 550 000 euros.

Samuel Vanhoegaerden Gallery (Knokke)

James Ensor (1860-1949)

La Rencontre, 1912. Huile sur toile, 46,3 × 65,4 cm.



Ensor est l'un des plus célèbres artistes belges. Son univers est peuplé de créatures grotesques, parfois affublées de masques. Ses toiles appartiennent aux collections des plus grands musées du monde, et les occasions d'en trouver sur le marché ne sont pas si fréquentes. Cette *Rencontre*, tableau de petit format, est estimée aux alentours de 500 000 euros.

Ses atouts ? D'abord, une vraie convivialité : ici, les galeries disposent d'espaces conséquents, le public déambule dans des allées spacieuses. Ensuite, véritable joker, les prix : l'amateur d'art peut trouver son bonheur à partir de 3 000 euros et jusqu'à 1 million d'euros – voire plus si affinités... Joaillerie, arts d'Asie et d'Afrique, mobilier, design, peinture, dessin : tous les domaines de l'art et de la création sont représentés. Et comme le souligne Francis Maere, « nous veillons à

maintenir un équilibre entre chacun des secteurs. Nous sélectionnons les meilleures galeries, et tous les objets et œuvres sont soumis à une expertise ». Alors que dix galeries font leur retour après plusieurs années d'absence (parmi lesquelles Tanayaka, de Paris, spécialisée dans les estampes et antiquités du Japon, ainsi que Douwes Fine Art, d'Amsterdam, qui présente une belle sélection de tableaux anciens), d'autres participeront pour la première fois à cet événement : citons

► **BRAFA, Tour & Taxis**, avenue du Port 88, Bruxelles. Du 26 janvier au 2 février.

► **Prix d'entrée :** 25 euros (10 euros pour les 16-26 ans, gratuit pour les moins de 16 ans). www.brafa.art/fr

Antiquarium (New York, archéologie) ou Callisto Fine Arts (Londres, sculptures et objets d'art européens anciens). Cerise sur le gâteau : cette année les amateurs et les curieux seront accueillis par cinq fragments du mur de Berlin, exposés à l'entrée de la foire. Ces vestiges d'un autre monde vont être mis aux enchères à partir de 15 000 euros chacun. Le produit de la vente sera reversé à plusieurs organisations caritatives. Signe que la générosité est aussi à l'affiche ! **Joseph Elworn**